



AssezZoné

1,50€ - www.joc.asso.fr

#200 Octobre 2021



Dossier

« C'est pas le quartier qui me quitte, c'est moi j'quitte le quartier »

Actus

Le 200ème AsseZoné, ça se fête !

Focus

L'apprentissage : une formation sur le terrain

Édito

Formation & Information : 200 bougies pour AsseZoné !

Il y a 200 numéros naissait AsseZoné ! Bien plus qu'un journal interne, c'est en fait un formidable moyen de s'informer qui est né ce jour-là. Exactement sur le principe du mouvement, par les jeunes et pour les jeunes, le magazine chronique la vie de la JOC, mais aussi les événements nationaux ou locaux importants pour les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires.

Ce numéro retrace plus en détail l'histoire d'AsseZoné, notamment via le dossier. On comprendra rapidement qu'AsseZoné fait partie de tous ces outils mis en place par la JOC pour nous informer et pour nous former quant à leurs droits, leurs devoirs et quant à l'actualité. La formation est un socle de la JOC depuis sa création, qui se retrouve via les Sessions, dont une vague arrive prochainement pour les Responsables du Mouvement !

Bonne lecture, continuons à nous former et à nous informer pour défendre les droits des jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires !

CHLOÉ CORVÉE }

À la JOC en c'moment

Campagne Nationale d'Action Etape 7 : Ça dépote !

Le Père Guérin, fondateur de la JOC en France disait : « La JOC est faite pour ceux qui n'y sont pas encore ».

Par ces mots, il voulait dire que la JOC est destinée à TOUS les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires. Ils sont nombreux ces jeunes qui ne sont pas encore en JOC... Pour cette étape de la CNA, nous devons les inviter !

Après avoir donné la parole à nos potes et aux jeunes du quartier sur les discriminations l'an dernier, grâce à l'enquête « Préjugés : on en parle », invitons-les à un pot des potes !

Un pot des potes, ça dépote pour démarrer l'année en équipe ! Le pot des potes, comme son nom l'indique, est un temps convivial, fun et ludique. Faisons preuve d'originalité et de créativité pour donner envie à nos potes de venir.

Lors de cette rencontre, donnons la parole à nos potes, et partageons sur les résultats de l'enquête. Relisons les discriminations que

nous subissons, et imaginons ensemble une action pour sensibiliser et lutter contre les stéréotypes et les discriminations. Prenons conscience qu'en équipe et avec nos potes, nous pouvons faire bouger les choses. Toute action démarre grâce à une personne, et si c'était toi cette fois-ci ?

Tu ne sais pas comment faire ?

Alors en équipe, prends le temps de lire le Carnet de l'équipe que vous avez reçu en septembre. (Si tu ne l'as pas reçu, renseigne-toi auprès des responsables de ta fédération).

Tu trouveras toutes les informations nécessaires (Etape 7 – pages 14 à 21) pour organiser un pot des potes de folie !

Emmanuel Boumard

En bref

Opération finances

Comment réaliser des opérations financières simples pour gagner un peu de sous pour ta fédé ?

En JOC, nous savons que les finances sont au service de notre action et pas l'inverse. Alors, voici quelques pistes pour rester à l'équilibre financièrement quand tu organises une action.

1. Chiffre le plus finement possible tes dépenses en faisant faire des devis aux professionnels que tu comptes faire intervenir (tu peux remplir un panier sur le site d'un supermarché si tu organises un goûter, tu peux demander des devis par mail à des prestataires si tu veux faire imprimer une bannière ou des flyers, etc.). N'hésite pas !

2. Définis combien de temps tu as pour récolter cet argent. Regarde sur la période qui te reste s'il y a des événements auxquels tu pourrais participer pour tenir un stand de vente par exemple (marché de Noël, fête de quartier, sortie de messe, ou autre), et demande à l'organisation ou à la paroisse l'autorisation d'organiser ton stand.

3. Réfléchis à organiser une petite vente de goodies JOC, d'objets, de gâteaux ou d'autres choses que tu peux mettre en vente en t'assurant que tu as une marge (la fabrication doit te coûter moins que le prix de vente). Rapproche-toi du siège pour savoir quels goodies sont dispos en ce moment (agendas, gobelets, tote bags, etc.) pour les commander le plus en avance possible.

A toi de jouer maintenant !

Et n'oublie pas que tes responsables fédéraux, ton permanent et le service communication de la JOC sont à ta disposition si tu as besoin d'un coup de main !

«C'est pas le quartier qui me quitte, c'est moi j'quitte le quartier »

Nous voilà en plein cœur de la jungle urbaine... Non je plaisante, ici, nous sommes à Mermoz, Villeneuve, Picasso, Felix Pyat, La Duchère dans des quartiers populaires, appelés « Quartiers Chauds », « Cité », « Tierquar »... Et pourtant quand on ose s'y aventurer, on apprend à dépasser nos préjugés.

Aujourd'hui, dans cet article, nous allons vous parler de cette vie de « quartier » à travers différents regards. En avant !

Mais déjà qu'est-ce qu'un quartier populaire ?

Selon Hocine Tmimi, maire de Vitry (94), ce mot est souvent « synonyme de lieux difficiles ou sensibles » où se concentrent « des phénomènes d'exclusions et du mal-vivre des grands ensembles ». Il « réunit sous une même dénomination des habitants et des situations qui peuvent être très hétérogènes : des ouvriers, des employés, des chômeurs, des immigrés, des retraités. » C'est avec les mines, les coronas et l'industrie automobile qu'apparaissent les premiers quartiers ouvriers. Ainsi, les quartiers populaires sont rythmés par plusieurs politiques de la ville afin de l'inclure à celle-ci.

Ces politiques naissent dans les années 70 au moment où les HLM construits pour les classes ouvrières, révèlent plusieurs problèmes tels que la délinquance, le manque de service public ou encore la pauvreté économique. Souvent critiquées pour les méthodes utilisées, les politiques de la ville ont cependant permis au gouvernement de prendre des mesures sur des questions urgentes. Des appellations spécifiques telles zones urbaines sensibles (ZUS) ont été créées afin de mieux les définir.

Le sport est un outil essentiel dans les politiques de la ville pour faire briller les quartiers par leurs réussites sportives. Après des promesses non tenues par le ministère du sport en 2013, le Grenelle de l'éducation et de l'inclusion par le sport naît en 2021 soutenus par plusieurs élus. La question des transports est également centrale dans ces quartiers.

De plus en plus développés, ils permettent aux « Tiefs » d'être plus facilement reliés à la ville et ses services.

Mais aujourd'hui, les résultats sont toujours mitigés. Stéphane Gatignon, maire écologiste de

Sevran (93) a démissionné en mars 2021, lassé de l'insuffisance de ces politiques :

« Quand vous avez 25% de la population qui a moins de 15 ans, c'est ici que cela se passe. ». Il avait également entamé une grève de la faim en 2012 pour réclamer des aides de l'Etat. Relation à sens unique, la ville est peu invitée à venir investir les quartiers à leur tour.

Les habitants qui y vivent au quotidien sont peu inclus dans les réflexions pour trouver des solutions. La source du problème diffère entre les habitants et les gouvernements : quand l'un pointe le manque d'investissements des services publics, l'autre parle de criminalité ou de radicalisation. La question de la pauvreté, du chômage et de la violence gangrènent tout le pays ! Ces discriminations positives contribuent donc à stigmatiser le quartier comme bouc émissaire de toute une nation alors qu'elle est l'expression de problèmes nationaux.

Nahla Lixfe & Juliette Urvoy avec l'aide de propos recueilli par Léa Vintéjoux

Témoignage de Bérénice

« Pour moi vivre en quartier populaire, ça veut dire habiter en immeuble, beaucoup de monde sur une petite superficie, ce qui implique beaucoup de mixité. J'habite à Rillieux-La-Pape et c'est la ville comportant le plus de nationalités différentes de France. Les politiques, face à la banlieue, ne mettent pas grand-chose en place pour les quartiers. Il y a des émeutes régulièrement, des poubelles ou voitures qui brûlent. Cela ne me choque pas, la plupart du temps ces actes sont revendicatifs.

J'ai un ami qui s'est présenté au conseil municipal des jeunes et sa candidature a été refusée car il avait un casier judiciaire, comme si les casiers de nos politiques étaient vierges. Dans mon quartier on a de la chance car il y a beaucoup d'associations et de clubs sportifs qui remplacent en partie le travail des politiques. Il y a pas mal de jeunes qui s'engagent et s'investissent.

Un peu comme la JOC, les quartiers c'est l'école de la vie ! On apprend à accepter l'autre avec toutes ces particularités et différences, on se connaît tous et c'est vraiment sympa ! Pendant le confinement, des gardes d'enfants étaient organisées pour les parents qui souvent n'étaient pas en télétravail (aide à domicile, caissière...). La société pose un regard plutôt négatif sur les quartiers populaires, c'est de la peur je pense. On me demande souvent si je me sens en insécurité dans ma ville, ça me fait sourire. J'aimerais bien que l'image des cités soit celle d'un lieu de vie plein de solidarité, une usine à talents d'où sortent plusieurs artistes, sportifs etc.

Ma famille a choisi de s'installer dans un quartier populaire parce que les prix sont accessibles. Mais aussi parce qu'on a tout à proximité (écoles, commerce etc). »



SRM 2021 : C'EST PARTI !

Pendant les vacances de la Toussaint ont lieu les Sessions de formation des Responsables du Mouvement. Pour tous les Responsables et Trésoriers d'Equipe ainsi que tous les fédéraux, c'est un week-end convivial pour se former à sa responsabilité avec tous les copains de sa région et/ou de son secteur.

N'hésite pas à te renseigner auprès de ta fédération ou de ton permanent !

17 OCTOBRE : JOURNÉE MONDIALE POUR LE REFUS DE LA MISÈRE

En 1987, le Père Joseph Resinsky et des milliers de personnes d'horizons divers ont initié la Journée mondiale pour le refus de la misère. Cette journée a pour objectifs de donner la parole aux plus démunis sur les conditions indignes qu'ils vivent, de mobiliser citoyens et responsables publics et de constituer un point d'appui pour une lutte de fond contre la misère toute l'année.

La JOC y participe !

Tu peux en savoir plus ici :

<http://refuserlamisere.org/>

POUR ALLER PLUS LOIN



Soyons fiers !

Toi aussi tu en as marre de l'image violente qu'on donne aux quartiers ? Voici 5 raisons pour lesquelles tu peux être fier(e) :

1. La diversité : on peut faire des rencontres qu'on n'aurait pas faites ailleurs ... comme en JOC !
2. L'entraide : on se serre les coudes, il y a toujours une voisine pour te prêter du sucre.
3. Les initiatives : les fameux barbecues d'été à l'improviste, on profite comme on peut.
4. De Shera à Kylian Mbappé, en passant par Aya Nakamura ou Olivier Besancenot, ils font notre fierté et prouvent que l'on peut se définir autrement que par son lieu d'habitation.

LEXIQUE :

Corons : quartier ouvrier minier avec des maisons de brique identiques. Emblème de l'architecture du Nord.

Grenelle : débat et négociations entre représentants du gouvernement et des associations autour d'un problème national important.

Gentrification : mutation des quartiers populaires suite à l'arrivée de classes sociales plus favorisées. A terme, le quartier s'embourgeoise et les habitants initiaux n'ont plus les moyens d'y vivre.

HLM/Logement social : logement construit avec l'aide de l'État soumis à des règles de construction, de gestion et d'attributions précises. Les loyers et l'accès dépendent d'un revenu maximal.

REP (Réseaux d'éducation prioritaire) : réseaux de collèges, écoles rencontrant plus de difficultés sociales que les établissements hors éducation prioritaire.

Zone Urbaine Sensible (ZUS) : territoire et quartier classés prioritaire par les politiques de la ville en raison de difficultés en matière d'emploi, de chômage (ex : aide à l'emploi pour les jeunes de ces quartiers).

Sur le web

Ton entourage souhaite soutenir la JOC ?

Rien de plus simple !

Il suffit d'aller sur ce lien :

<https://tinyurl.com/JeunesseOuvriereChretienne>

N'hésite pas à suivre, liker et partager les réseaux sociaux de la JOC pour porter la voix des jeunes issus du milieu ouvrier et des quartiers populaires !

RETROUVE NOUS AUSSI SUR





Le 200ème AsseZoné, ça se fête !

Après 24 ans d'information et d'article ininterrompu, nous voici arrivés au 200ème AsseZoné !

Pour fêter ça, nous avons décidé de nous replonger dans les années 2000 lors de la création de l'AsseZoné, grâce au témoignage de Pascal Vincens qui était président de la JOC de 1998 à 2000 et à Myriam qui était rédactrice en chef de 1997 à 2000.

C'est très précisément en septembre 1997 qu'est sorti le numéro 0 d' « AsseZoné, des jocistes bougent ». Il a été créé pour une double raison comme nous dit Pascal :

« On avait un problème de nombre d'abonnés, on en avait de moins en moins. A cette époque, on avait plusieurs journaux et on souhaitait en faire un seul pour simplifier les choses. L'autre raison était de faire un journal plus moderne, qui donne envie aux jeunes du milieu ouvrier de le lire, les aider à comprendre le monde dans lequel ils vivent et les aider à devenir acteurs de ce monde. On voulait former des militants mais aussi des chrétiens. »

Le contenu de l'AsseZoné avait donc pour objectif de toucher plus uniquement les jocistes, mais également les jeunes du milieu ouvrier, les maisons de quartier, les paroisses, les maisons de jeunes... Myriam raconte :

« A l'époque il y avait un canard (journal) pour les jocistes qui était principalement ciblé sur la formation avec des outils à destination des jocistes. La JOC a souhaité faire évoluer les choses, il y a donc eu une réflexion pour s'adapter aux aspirations des militants et des jeunes rejoints par la JOC.

L'idée était d'avoir des sujets en lien avec l'actualité du mouvement, du vécu des militants, des actions et en même temps, d'élargir sur des sujets d'actualité, des débats. La ligne éditoriale touchait les actualités dans le monde, en France, en ce moment. Ça changeait dans la manière de

communiquer car avant, on avait des thématiques très larges qui pouvaient toucher tous les jeunes.

L'AsseZoné était destiné aux jocistes et plus largement, c'était un moyen de faire découvrir le mouvement aux copains. »

Concernant le fameux nom d'AsseZoné, il n'a pas été choisi au hasard : « La JOC voulait qu'il sorte des sentiers battus, qu'il attire le regard et l'attention. Il devait être un peu piquant, pas dans le sens de la provocation, mais dans le sens d'attirer le regard, d'interpeller pour être accrocheur. Dans mes souvenirs il y avait eu une enquête menée auprès des jocistes pour savoir comment ils souhaitaient nommer leur journal. Puis, il y a eu un travail entre l'équipe nationale et les présidents de région qui a permis de faire ressortir trois noms, qui ont ensuite été présentés et votés en Assemblée Générale Nationale par tous les fédéraux de l'époque. » (Myriam)

24 ans plus tard, la volonté de proposer un journal dynamique à destination des jocistes mais également de l'ensemble du monde ouvrier des quartiers populaires, n'a pas bougé : « Un journal qui forme à l'éducation, à la lecture, à l'esprit critique, ça donnait envie de proposer ce journal autour de nous. J'ai eu l'occasion de lire un journal d'AsseZoné, il n'y a pas longtemps. Je retrouve le même esprit de quand il a été créé. » (Pascal)

Désormais c'est à nous de faire vivre cet AsseZoné et d'aller le présenter à nos copains, notre famille, notre entourage... afin que dans quelques années, nous puissions fêter tous ensemble le 300ème numéro !

*Agustin Lisbona-Gomez
& Samuel Cochet*

POUR ALLER PLUS LOIN

Si tu es jociste et que tu veux lire l'AsseZoné, n'hésite pas à prendre ta carte d'adhésion JOC pour commencer à le recevoir !

Tu peux la demander au trésorier de ton équipe, le fédéral de ta fédération ou sinon à ton accompagnateur. Adhérer en JOC coûte 5€ et c'est pour l'année.

Si tu n'es pas jociste, tu peux aussi t'abonner à l'Assez Zoné ! C'est une façon de suivre l'actualité de la JOC, un moyen de soutenir et d'aider les jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires.

L'abonnement pour un an, soit 11 numéros, est de 15 €. Envoie ton nom, prénom et adresse sur papier libre, ainsi qu'un chèque de 15 € à l'ordre de Jeun'avenir publications à l'adresse suivante :

JOC - 246 boulevard Saint Denis - BP36
92403 Courbevoie Cedex.

L'apprentissage : une formation sur le terrain

Christopher, 20 ans, est passionné par la mécanique, la JOC, les courses automobiles et les sorties avec ses amis. Il est fédéral depuis 1 an en charge de la communication. Habitant à Cholet, il a décidé de faire un apprentissage.

Quel est ton parcours scolaire ?

J'ai commencé par un CAP en mécanique poids lourds. Puis, j'ai fait un BAC professionnel en mécanique poids lourds. J'ai fait mes études en apprentissage. Et aujourd'hui, je suis salarié en formation, je fais un Certificat de Qualification Professionnelle (CQP) en mécanique poids lourds, ça dure 15 mois. J'ai le même patron que pour mon apprentissage mais j'ai changé de garage pour voir plus de choses. Ça me plaît, c'est intéressant. Mes collègues me font confiance. Les tâches sont variées, ce n'est pas répétitif.

Pourquoi as-tu voulu faire un apprentissage ?

En tant qu'apprenti, tu vois beaucoup de choses différentes. C'était plus intéressant. Je n'aimais pas être à l'école, être sur une chaise. Ça m'inté-

ressait beaucoup plus d'être sur le terrain. On est rémunéré, on apprend mieux les choses. Ce qu'on voit en cours et au garage, c'est différent. Au garage, tu vois plus de choses qu'en cours. C'est de la pratique à 100%.

Comment ça s'est passé pour toi ?

J'ai commencé dans un CFA-MFR en mécanique automobile mais je n'ai jamais trouvé de patron. C'est pour ça que j'ai été en mécanique poids lourds. Au lycée, je l'ai trouvé facilement. Je ne regrette pas du tout d'être en mécanique poids lourds, c'est très intéressant, je vois plus de choses donc ça me plaît beaucoup. Dans mon garage, ça s'est très bien passé. Mes collègues m'accompagnent bien, ils me font confiance. Au début, j'ai observé mais au fur et à mesure, ils m'ont donné de plus en plus de boulot.

Vois-tu des choses à améliorer dans l'apprentissage ?

Je dirais le salaire, c'est une première chose. Je dirais aussi la mise en confiance. Certaines per-



sonnes ne font pas confiance aux apprentis et les apprentis ne se font pas confiance eux-mêmes. C'est ça qui complique l'apprentissage.

Qu'est-ce que tu dirais de l'apprentissage à des jeunes ?

L'apprentissage est beaucoup plus intéressant. Tu arrives dans le monde du travail. Tu apprends mieux les choses. On est payé, on peut voir les choses qu'on ne voit pas en cours, voir les choses qui nous intéressent.

N'hésitez pas à faire un apprentissage, on se sent plus en confiance pour notre premier boulot, notre premier CDI !

Chloé Corvée

Culture

LIVRE

« On se reverra », 2018

Lisa Jewell

Alice vient à la rescousse d'un homme assis seul sur cette plage où un crime s'est déroulé 20 ans plus tôt. Il se trouve que cet homme ne parle pas, il est sans manteau et a perdu la mémoire... Dans le même temps, Lily attend en vain le retour de son chéri dans la banlieue de Londres...

Disponible en librairie

FILM

« Welcome », 2009

Philippe Lioret

A Calais, Bilal, un jeune immigré kurde sans papiers d'Irak, veut se rendre en Angleterre pour retrouver sa petite amie. Il décide de prendre un cours de natation pour traverser le détroit à la nage. C'est là qu'il rencontre Simon, un maître nageur, qui traverse une période difficile de sa vie : il est sur le point de divorcer de Marion, bénévole dans une association d'aide aux sans-papiers.

Disponible en streaming

MUSIQUE

« Chasseur d'étoiles », 2021

Soprano

Celui qu'on ne présente plus revient avec un album rempli de messages positifs et touchants pour accompagner notre rentrée.

Un projet qu'il défendra sur scène dès 2022 en faisant le tour des plus grands stades de France et d'ailleurs !

Disponible sur Youtube ou sur les plateformes